

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

QUESTIONS ET REPONSES.

Nous recevons de l'un de nos correspondants, grand amateur d'histoire naturelle, un envoi de ses chasses de l'automne dernière, accompagné de la lettre qui suit.

Rigaud, 2 avril 1890.

Cher Monsieur,

Je vous envoie, un peu tard, je l'avoue, les quelques *Helix albola-labris* que j'ai sous la main; j'espère en trouver davantage au printemps. J'y joins quelques autres spécimens que vous voudrez bien me déterminer.

Je vous envoie aussi une cinquantaine d'insectes dont je n'ai pu trouver les noms. Les Lampyrides et leurs voisins sont en particulier, pour moi, pleins d'obscurité. Si parmi ces insectes il s'en trouve que vous n'avez pas dans votre collection, je vous prie de les accepter.

Depuis que le soleil du printemps nous réchauffe un peu, nos fenêtres se remplissent de mouches grises. Ces mouches se réveillent après quelques mois d'engourdissement, nous les avons vues disparaître à l'automne; sont-elles bien les mêmes que les mouches de maison si communes en été?

Ces jours derniers nous avons eu une petite discussion à propos d'eau d'érable. Quelques uns de nos savants prétendent que l'eau d'érable, donnant le sucre, est un liquide qui a passé l'hiver dans l'arbre; d'autres veulent au contraire que cette eau soit puisée à mesure par les racines de l'arbre. Lesquels ont raison? Je suis pour les derniers, mais nous sommes souveurs d'attendre votre jugement,

Pourquoi encore les érables coulent-ils plus abondamment après une gelée ?

Pardonnez-moi toutes ces questions. Vous allez trouver sans doute que je suis comme un enfant babillard qui veut toujours savoir le pourquoi du pourquoi.

J'attends l'arrivée des insectes avec impatience, bien décidé à leur donner la chasse.

J. E. D.

Il nous fait toujours plaisir de recevoir des demandes de solutions de quelque difficulté. Loin de nous la sotte prétention de croire qu'il n'y a plus pour nous de question qui puisse nous embarrasser en fait d'histoire naturelle ; ce que nous savons est un iota, et ce qui nous reste à apprendre est un abîme. Mais ces questions ne manquent jamais d'intérêt. Ce qui embarrasse tel questionneur aujourd'hui, embarrasse de même des milliers d'autres, qui n'ont pas souci d'éclaircir leurs doutes. Et en en instruisant un, on éclaire de même tous les autres. Ces questions d'ailleurs attirent l'attention d'un grand nombre sur des problèmes sur lesquels ils n'ont jamais réfléchi, et les réponses données peuvent très souvent provoquer des discussions pour en faire ressortir plus de lumière.

Pour procéder avec ordre, les questions proposées se réduisent aux suivantes :

1° Noms des mollusques.

2° Noms des insectes.

3° Les mouches grises du printemps sont-elles les mouches de maison ordinaires ?

4° L'eau d'érable est-elle toute renfermée dans l'arbre ou si elle vient du sol par les racines ?

5° Pourquoi les érables coulent-ils davantage après une gelée ?

NOMS DES MOLLUSQUES.

N° 1 *Cypræa moneta*, Lin. Cette petite Porcelaine sert encore de monnaie dans un grand nombre des îles de l'Océanie.

2° Valve dorsale d'un *Spondylus*, bien détériorée, probablement de l'espèce *gæderopus*.

3. *Lucina tigrina*, Lin.

4. *Tapes læta*, Poli, de Sardaigne.

NOMS DES INSECTES.

COLÉOPTÈRES.

Les insectes s'allient difficilement avec les mollusques ; aussi les Nos 6,7,8,11,13,15 & 20 étaient-ils plus ou moins mutilés, et avaient tous perdu la tête. Hélas ! que n'est-il réservé aux insectes seuls de perdre la tête par des accointances incongrues !

- | | |
|---|--|
| 1 <i>Diplochila impressicollis</i> , Dej. | 32 <i>Lepturges angulatus</i> , Lec. |
| 2 " <i>viridæneus</i> , Beauv. | 34 <i>Chauiognathus Pensylvanicus</i> ,
Fabr. |
| 3 <i>Amara avida</i> , Say. | 35 <i>Trirhabda Canadensis</i> , Kirb. |
| 4 <i>Isomire 4-striata</i> , Coup. | 36 <i>Disonycha glabrata</i> , Fabr. |
| 5=4. | 37 <i>Corphyra lugubris</i> , Say. |
| 9 <i>Corymbites æripennis</i> , Kirb. | 38 <i>Photinus corruscus</i> , Lin. |
| 10 <i>Agriotes stabilis</i> , Lec. | 39 <i>Telephorus bilineatus</i> , Say. |
| 12 <i>Cryptohypnus abbreviatus</i> , Say. | 40 <i>Lucidota atra</i> , Fabr. |
| 16 <i>Penthe pimelia</i> , Fabr. | 41 <i>Telephorus Carolinus</i> , Fabr. |
| 18 <i>Collops vittatus</i> , Say. | 43 " <i>dentiger</i> , Lec. |
| 20 <i>Podabrus poricollis</i> , Lec. | 44 <i>Podabrus frater</i> , Lec. |
| 25 <i>Hylobius pales</i> , Boh. | 45 <i>Podabrus diadema</i> , Fabr. |
| 26 <i>Listroderes sparsus</i> , Say. | 46=20. |
| 27 <i>Otiorynchus ligneus</i> , Oliv. | 47 <i>Nitidula rufipes</i> , Lin. |
| 28 <i>Elaphidion parallelum</i> , Newm. | 55 <i>Hylesinus aculeatus</i> , Say. |
| 29 <i>Typocerus velutinus</i> , Oliv. | 56 <i>Phyllodecta vulgatissima</i> , Lin. |
| 30 <i>Typocerus zebratus</i> , Fabr. | |
| 31 <i>Leptostylus macula</i> , Say. | |

NÉVROPTÈRES.

54 *Periplaneta Pensylvanica*, *Scud.*

HÉMIPTÈRES.

48 *Phymata erosa*, *H. Schæff.*

51 *Acopsis viridis*, *Ltn.*

49 *Clastoptera obtusa*, *Scy.*

52 *Entilia concava*, *Germ.*

50 *Gypona Quebecensis*, *Prov.*

53 *Ceresa bubalus*, *Fabr.*

Les Nos 14,17,21,23,24,33,42 & 43 sont retenus pour être étudiés plus tard.

3e question.—Non ; cette mouche grise qui entre dans les maisons à l'automne, s'engourdit l'hiver pour revivre au printemps, n'est pas la *musca domestica*, Linné, mais une espèce différente, c'est la *musca rudis*, Fabricius, elle est de plus forte taille et couverte de poils gris.

4e question.—L'eau d'érable pour le sucre ne vient pas uniquement de l'arbre au printemps, elle est aussi puisée dans le sol par les racines.

5e question.—Pourquoi les érables coulent-ils davantage après une gelée ? La gelée, comme on le sait, clot les pores de l'arbre, et par conséquent arrête l'écoulement de la sève ; mais ne pénétrant pas jusqu'aux racines, celles-ci continuent leur action d'absorption durant toute la nuit, si bien que les vaisseaux intérieurs de l'arbre s'en trouvent tous gonflés, et au matin, lorsque la chaleur vient de nouveau dilater les pores, ou ouvrir les ouvertures, cette surabondance de sève s'écoule aussitôt.

Telle est du moins notre manière de voir. Nous serions fort aise si quelqu'un ne partageant pas nos idées à ce sujet, voulait bien faire connaître les raisons qui le porteraient à tenir une opinion contraire.

Si on nous objecte que l'absence de gelée ne venant pas mettre obstacle à l'écoulement de la sève, les érables ne devraient pas cesser de couler lorsque la gelée fait défaut. Nous répondrons que lorsque la gelée fait défaut le soir, les vaisseaux inté-

rieurs de l'arbre se trouvent disposés à l'assimilation, c'est-à-dire que ces vaisseaux absorbent la sève pour l'évolution de l'arbre. Nous en avons la preuve dans le fait que lorsqu'à la suite d'une bonne gelée les érables coulent abondamment, s'il arrive que dans l'après midi le temps se mette à la pluie, nous voyons la coulée persévérer toute la nuit au milieu de la pluie.

D'où nous concluons que pour une bonne coulée, il faut une gelée assez forte pour clore les pores extérieurs de l'arbre, et paralyser les pores intérieurs pour les rendre impropres à l'assimilation, mais non assez forte pour arrêter l'action des vaisseaux les plus intérieurs qui se gonflent de suc par l'action des racines qui ne discontinuent pas d'agir.

Liste des Mollusques de la Province de Québec.

(Continuée de la page 187).

PELICIPODA.	<i>Crenella glandula</i> , Totten.
Ostreidæ.	" <i>pectinula</i> , Gould.
<i>Ostrea Virginiana</i> , List.	" <i>nexa</i> , Gould.
Anomidæ.	Arceidæ.
<i>Anomia ehippium</i> , Lin.	<i>Arca Noæ</i> , Lin.
" <i>aculeata</i> , Lin.	Mucellidæ.
Pectinidæ.	<i>Nucula tenuis</i> , Mont.
<i>Pecten tenuicostatus</i> , Mighels.	" <i>delphinodonta</i> , Mighels.
" <i>Islandicus</i> , Mull.	<i>Leda limatula</i> , Say.
" <i>Magellanicus</i> , Lam.	" <i>pinnula</i> , Müll.
Limidæ.	" <i>minuta</i> , Müll.
<i>Lima subauriculata</i> , Mont.	Unionidæ.
Mytilidæ.	<i>Unio complanatus</i> , Soland.
<i>Mytilus edulis</i> , Lin.	" <i>radiatus</i> , Lam.
<i>Modiola modiolus</i> , Turt.	" <i>multiradiatus</i> , Lea.
" <i>decussata</i> , Mont.	" <i>dilatatus</i> , Rafin.
" <i>discrepans</i> , Lam.	" <i>rectus</i> , Lam.
" <i>plicatula</i> , Lam.	" <i>alatus</i> , Say.
" <i>nigra</i> , Gray.	" <i>gibbosus</i> , Barn.= <i>nasutus</i> , Say.

Unio ellipsis, Lea=olivarius, Raf.

- " luteolus, *Lam.*
- " cariosus, *Say.*
- " occidentis, *Lea.*
- " Canadensis, *Lea.*
- " borealis, *Gray.*
- " ventricosus, *Barn=cardium, Raf.*
- " subovatus, *Lea.*
- " gracilis, *Barnes.*
- " pressus, *Lea=alaemodontinus, Barnes.*

Margaritana costata, Raf.

- " marginata, *Say.*
- " undulata, *Say.*
- " rugosa, *Barnes.*
- " margaritifera, *Lin.=*
- " arcuata, *Barnes.*

Anodonta, fluviatilis, Lea.=

- " cataracta, *Say.*
- " undulata, *Say.*
- " edentula, *Say.*
- " subcylindracea, *Lea.*
- " Benedictii, *Lea.*
- " Lewisii, *Lea.*
- " Ferussacciana, *Lea.*
- " Footiana, *Lea.*
- " implicata, *Say.*
- " lacustris, *Lea.*
- " modesta, *Lea.*
- " fragilis, *Lam.*

Astartidæ.

- Astarte undata, Gould.**
- " stricta, *Leach.*
- " juliata, *Leach.*
- " quadrans, *Gould.*

Cardita borealis, Cour.**Lucinidæ.**

- Lucina flexuosa, Lin.**
- Criptodon Gouldii, Philippi.**

Cardidæ.

- Cardium Islandicum, Lin.**
- " pinnulatum, *Conr.*
- " Groenlandicum *Chemn.*

Saxileavidæ.

- Saxicava rugosa, Lam.**
- Cyrtodaria siliqua, Chemn.**

Cyrenidæ.

- Sphærium sulcatum, Lam.**
- " striatinum, *Lam.*
- " rhomboideum, *Say.*
- Sphærium occidentale, Prime.**
- " secure, *Prime.*
- " partumeum, *Say.*
- " simile, *Lea.*
- " orbiculatum.
- " dubium, *Say.*

Pisidium compressum, Prime.

- " Adamsii, *Prime.*
- " abditum, *Hald.*
- " ventricosum, *Prime.*

Veneridæ.**Venus fluctuosa, Gould.**

- " merceraria, *Lin.*
- " gemma, *Totten.*

Cytherea Sayi, Conr.**Petricolidæ.****Petricola pholadiformis, Lam.****Tellinidæ.****Tellina Groenlandica, Beck.**

- " calcarea, *Lin.*
- " tenera, *Leach.*
- " sabulosa, *Spengl.*
- " proxima, *Brown.*

Maclridæ.**Maclra ovalis, Gould.**

- " solidissima, *Chemn.*

Anatinidæ.**Pandora glacialis, Leach.****Thracia myopsis, Mül.****Anatina papyracea, Say.****Lyonsia hyalina, Moll.****Ceromya deaurata, Turton.**

- " arctata, *Conr.*

Myacidæ.**Mya arenaria, Lin.**

- " truncata, *Lin.*

Solenidæ.*Solen ensis, Lin.**Machæra costata, Say.***Pholadidæ.***Pholas crispata, Lin.***Teredidæ.***Teredo navalis, Lin.***BRACHIOPODA.****Terebratulidæ.***Terebratula psittacea, Lam.*

La liste ci-dessus a été copiée des différents auteurs qui ont traité incidemment de nos mollusques. Comme nous l'avons déjà noté, elle en comprend un certain nombre qui n'habitent pas actuellement les eaux de notre Province, mais qui s'y rencontrent accidentellement, surtout dans l'estomac des gros poissons.

Nul doute que lorsque nous ferons une revue critique sévère de cette liste en décrivant les espèces, nous ne trouvions à la modifier considérablement, soit par la soustraction d'espèces synonymiques, soit par l'addition de trouvailles dûment constatées. Malheureusement grand nombre de ces espèces, rares dans les collections, font encore défaut dans la nôtre, et les auteurs qui les ont mentionnées ne sont pas tous à notre disposition. Nous nous flattons toutefois que notre travail, le premier travail sérieux entrepris sur le sujet, ne sera pas sans valeur, lorsqu'il n'aura pas atteint le but, il aura pu mettre sur la piste pour l'atteindre.



UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.



(Continué de la page 198.)

Le mercredi, 31 juillet, il fait un vent si fort que les barges n'osent pas aller au large pour la pêche.

On fait ici, au Bassin, la pêche avec beaucoup moins d'avantages qu'en certains autres endroits. C'est que n'y ayant point de port où l'on puisse mettre les barges à l'abri, on est obligé de les avoir beaucoup plus petites, afin de pouvoir les monter chaque soir sur la grève ; et cependant c'est à 10

et 12 milles au large qu'il faut se rendre pour trouver les bancs de pêche, delà la nécessité de ne pas s'exposer à des vents trop violents ou de ne pas perdre la terre de vue, pour peu qu'il y ait de la brume.

C'est là un immense désavantage ; les pêcheurs sont souvent ainsi retenus chez eux des trois et quatre jours de suite, tandis qu'à l'Etang-du-Nord, par exemple, où les vaisseaux peuvent rester en flotte la nuit, on a de grosses barges, bonnes voilières, qui ne redoutent nullement les gros temps pour les retenir au port.

Si le gouvernement s'occupait un peu plus de ces pauvres pêcheurs, qui malgré tout, contribuent pour une large part aux revenus provinciaux, il serait facile, et à des frais minimes, de creuser des ports pour mettre ces petits vaisseaux à l'abri durant la nuit.

Comme nous débarquions à l'Etang-du-Nord, nous sommes croisés avec l'honorable M. Flynn, le dévoué représentant du comté de Gaspé, qui venait de faire une visite à ses commettants des îles de la Madeleine qui font partie de son comté. Les pauvres insulaires avaient grand espoir de pouvoir obtenir quelques améliorations par l'entremise de leurs zélé député ; mais le parti, tout ne se fait que par le parti et pour le parti, et l'intérêt général de la communauté est souvent méconnu ou écarté.

Une nouvelle visite à la grève me convainc qu'il n'y aura presque rien à faire ici en fait de mollusques, quelques petits crustacés et un certain nombre d'algues que le flot amène sur la plage, sont les seuls fruits de mon excursion.

Le presbytère est entouré de champs en culture, particulièrement en foin, je pousse une reconnaissance à travers ces prairies et dans les broussailles au delà, je parviens même jusqu'au sommet de la colline d'où je reconnais les habitations près desquelles nous avons passé en venant, et d'où je vois la mer de l'autre côté de l'île.

Dans ces prairies peu soignées, je ne vois absolument que les herbes que nous avons chez nous, phléole, patorin, tréfle, vesce, renouée, renoncule, orge sauvage, chardons etc. Sur le haut de la colline, je rencontre une petite dépression qui forme un bassin de peu d'étendue tout couvert de sphaignes, au milieu desquelles s'élèvent çà et là quelques pieds de bourdaine, et sur lesquelles sphaignes s'étalent en certains endroits quelques tiges menues et soufriteuses d'atocas à fruits assez rares et encore tout petits. J'en conclus qu'en fait de botanique, je ne rencontrerai ici aucune plante particulière à ces fles, et que toute leur flore se réduit à celle des environs de Québec, sauf réduction à faire dans le nombre et la variété des espèces, de sorte que, en conclusion, on peut dire que c'est dans le négatif que la végétation de ces fles établit le caractère qui lui est propre, et qu'elle n'a absolument rien de positif à son avoir.

Nous allons dans l'après midi faire un tour de voiture sur la route qui suit le bord de la mer du côté du Sud Est, ce qui nous permet de prendre une vue plus complète de l'île.

La côte est partout élevée et taillée verticalement du côté de la mer qui y pratique habituellement ses érosions, si bien que les descentes à la grève ne peuvent s'effectuer que là où se trouvent certaines ravines qu'ont creusées des petits ruisseaux venant des hauteurs. En plusieurs endroits nous voyons le silage des voitures se perdre sur le bord des falaises, par suite de récentes érosions qui ont occasionné des éboulements qui ont emporté le chemin tout entier. Force a été alors de reculer les clôtures en empiétant sur les champs, empiètements qu'on a pratiqués largement, en prévoyance de semblables accidents qui ne manquent pas de se répéter de temps à autres. Ces terrains vagues qui s'étendent ainsi des clôtures des champs au bord de la falaise, sont presque les seules pacages que l'on voye ici, surtout pour les moutons qui paraissent assez nombreux. Les vaches, au contraire sont en petit nombre, et paraissent pauvres laitières. Il est étonnant que les moutons qui s'effrayent assez

facilement de toute rencontre, de celle des chiens notamment, n'aillent pas, dans leurs courses, se jeter dans le précipice dont l'escarpement n'est protégé par aucune clôture.

Il fait un beau soleil, et sur la terre ferme ce doit être un jour de grande chaleur, mais ici, avec la brise de la mer, c'est la température la plus agréable qu'on puisse désirer, on sent cet air frais, que malgré l'ardeur du soleil nous respirons à pleins poumons, nous raviver et nous reconforter.

Les ondulations de la côte que suit la route, nous offrent partout un coup d'œil des plus agréables. La mer sans borne à notre gauche sur laquelle tranchent çà et là quelques promontoires à flancs rouge sang taillés à pic. Ces prés et ces champs à notre droite tout émaillés, dans leur riche toison, de ces charmantes nuances que revêtent partout les moissons, depuis le vert émeraude du gazon, jusqu'au jaune d'or de l'épi mûr ; ces collines mamelonnées qui au delà semblent s'entasser les unes sur les autres pour ne pas nous effrayer par des hauteurs démesurées ou des pics nus inaccessibles, tout concourt ici à varier la scène à l'infini et à la conserver partout agréable et souriante.

En mains endroits le passage des voitures a creusé trois sillons, et souvent profondément, sur ces prés ras tondus par les brebis ; vus à distance, on dirait trois filets de sang sur un tapis vert, le rouge du sol tranchant si nettement sur le vert du gazon.

Nous terminons notre course à un promontoire faisant davantage saillie sur la mer, et sur lequel s'élève un phare pour le service de la navigation, particulièrement des barges de pêche qui parfois s'attardent jusqu'à la nuit.

Les maisons en général sont petites, mais toutes fort propres et d'aspect agréable, avec le blanc de chaux de leurs lambris et le rouge ocre des cadres des ouvertures.

Une particularité qui m'a singulièrement frappé, c'est que la plupart des maisons, et même les églises, sont couvertes en

bardeaux de toutes parts, toits, longs-pans, pignons, partout des bardeaux sciés et réguliers s'imbriquent symétriquement les uns sur les autres. J'avais remarqué la même coutume chez les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse. Je dis que cette particularité m'a singulièrement frappé, je puis ajouter et ne m'a pas été peu agréable, en me rappelant un souvenir d'enfance.

Mon ayeul maternel était un Acadien, et dans toute la paroisse de Bécancour, ma paroisse natale, sa maison seule était ainsi couverte en bardeaux jusqu'au sol. C'était l'émigré sur la terre étrangère—et l'on sait par quelle criante injustice celui-ci a été chassé de son foyer—conservant comme un culte les coutumes du pays natal.

J'ajouterai que ces couvertures en bardeaux, telles qu'on les fait ici, sont très chaudes et ajoutent beaucoup à la solidité de la bâtisse, exposée sur ces îles, à des vents d'une violence extrême.

Nous faisons visite en revenant à un M. Chevrier, l'un des plus respectables citoyens de la paroisse et jouissant d'une certaine aisance. Commencant à prendre de l'âge, il parait donner plus d'attention à la culture de ses champs, qu'aux durs labeurs de la pêche. Possédant une certaine éducation, il a appris à en apprécier la valeur, aussi nous présente-t-il une de ses filles qu'il tient encore au couvent des Sœurs de la Congrégation au Havre-aux-Maisons. Plusieurs ouvrages de la jeune demoiselle, tels qu'on en fabrique dans les couvents, s'étalent sur les corniches et la table du salon. La maison, sans viser au luxe, est fort bien tenue et ne manque pas de confortable.

Le père Chevrier, quoique d'origine Acadienne, est natif de Laprairie. Il nous fait faire l'agréable connaissance de l'un de ses neveux, M. Chôlet, avocat de Montréal. Faible de santé, ce jeune avocat, vient presque chaque été, se refaire à l'air vivifiant de l'île; les habitants profitent de son séjour pour lui faire débrouiller leurs chicanes, lorsque quelque accident a semé la zizanie quelque part. Mais le disciple de Thémis, s'il

n'avait que ce seul endroit pour tirer parti de ses capacités, crèverait bientôt de faim, car heureusement les chicaniers sont rares ici. M. Chôlet est instruit, d'un fort bon commerce, et possède une excellente voix, qu'il prodigue chaque dimanche aux offices de l'église.

Jeudi, 1er août. Temps superbe ce matin, toutes les barges au large.

Nous voulons nous aussi goûter de la pêche. Portés dans une barge légère, poussée par deux bons bras, nous nous rendons près des rets tendus pour le macquereau qu'on emploie pour appas à la morue. Nous jetons nos lignes à l'eau et attendons patiemment, mais rien, rien. Les propriétaires des rets nous disent aussi qu'ils n'avaient rien pris ce matin.

Comme j'avais apporté une bonne drague pour les mollusques, il me tardait d'en faire l'essai, dans l'espoir qu'à deux ou trois milles du rivage je pourrais peut-être rencontrer des fonds différents qui nous livreraient quelques pièces. Nous la laissons donc traîner au bout d'une longue corde. Mais notre conducteur nous assure que les fonds dans ces parages sont partout semblables, du sable et rien que du sable, aussi le rameur s'aperçoit-il à peine de la résistance qu'offre cette drague en traînant sur le fond. Nous la retirons de temps en temps, et toujours rien, à peine parfois quelques débris d'algues entraînés par les courants.

M. le curé nous ayant proposé une visite au Havre-Aubert dans l'après midi, nous l'acceptons avec empressement dans le but de faire la connaissance du lieu et de pouvoir peut-être y faire quelque chasse.

Le trajet entre le Bassin et le Havre-Aubert est d'environ 4 milles, par un superbe chemin, qui nous conserve presque partout la libre vue de la mer, excepté à l'endroit où la route qui conduit à la rive ouest se joint à ce chemin. Là la voie s'est courbée à gauche pour laisser à droite certaine butte de mauvais terrain, et un peu plus loin à gauche, une grande savane, toute couverte de sphaignes, d'airelles, d'andromèdes etc.

A son extrémité nord-est, l'île s'est un peu rétrécie, ou plutôt le chemin l'a en partie traversée pour ne laisser à gauche qu'un cap fort élevé, le plus élevé de l'île, que la mer ronge à sa base et qui s'arrondit en mamelon du côté de terre ; et à droite on voit une large plaine basse au delà de laquelle, près de la mer, s'entend une file d'habitations avec des champs cultivés.

Comme il n'y a plus de curé résident au Hâvre, nous entrons chez un M. Cormier qui héberge le curé du Bassin quand il vient faire l'office ici, ce qui a lieu tous les deux dimanches.

Nous poussons une petite reconnaissance un peu au delà de l'église, là, l'île est resserrée en une étroite langue de terre qui se termine par un petit cap, d'une médiocre élévation, sur lequel s'élèvent un phare avec une petite chapelle protestante.

C'est dans la dépression de la langue de terre qui précède le petit cap que le steamer vient stopper pour ses chargements et déchargements. Nous descendons là un moment sur la grève, et je remarque qu'elle est toute autre qu'au Bassin, peu de sable ici, mais de nombreux cailloux en partie couverts de varech, aussi j'y fais une ample moisson de Littorines, de Patelles, de Pourpres, de Crépidules.

Le Hâvre-Aubert, quoique d'apparence fort humble, est la capitale, le chef-lieu de toutes les îles de la Madeleine. C'est ici que se trouve la douane, le bureau d'enregistrement, la cour qui ne siège que deux fois l'été par la visite que vient y faire le juge de Gaspé. Cependant, malgré sa modeste apparence, le Hâvre-Aubert présente plusieurs résidences soignées et qui ne manquent pas d'élégance. Distribuées irrégulièrement sur un terrain très accidenté, elles donnent à tout l'ensemble un coup d'œil fort agréable, car au delà s'étend une vaste baie ou plutôt un large estuaire qu'encerclé de l'autre côté une dune étroite assez élevée formant comme un port intérieur, où de grands magasins se prolongent, sur des ponts à chevalets, jusqu'à de

petits quais où les goëlettes viennent prendre leur chargement.

La pêche au maquereau qui était presque nulle au Bassin, faisait la joie des pêcheurs du Hâvre, une seule barge revenue du large à midi en comptait déjà 450 belles pièces, ce qui faisait plus de \$50 pour la demi-journée.

A peine étions-nous de retour au Bassin que nous voyions arriver M. l'abbé Payette, desservant du Hâvre-aux-Maison en l'absence du curé M. Meunier, qui était allé faire visite à sa famille. Tous deux natifs de Ste-Thérèse de Blainville, le dernier est actuellement professeur au collège de cette paroisse. Il vient, presque chaque année, refaire sa santé à l'air salubre de la mer, et le curé Meunier profite de sa présence pour prendre un petit congé, et faire trêve, pour quelques semaines, à l'isolement où il se trouve réduit durant tout le cours de l'année.

Comme il y a quatre paroisses dans les fles, chacune avait autrefois son propre curé, mais actuellement il n'y a plus que deux prêtres pour toutes les fles, chacun étant chargé de deux paroisses, faisant les offices semi-mensuellement dans chacune d'elles.

La difficulté des communications dans ces fles peut parfois exposer à de sérieux accidents de la part de ce manque de prêtres, mais la modicité des revenus, et la pénurie des prêtres font préférer le mode actuel.

Les fles de la Madeleine, quoique dans la Province de Québec et faisant partie du comté de Gaspé, appartiennent au diocèse de Charlottetown, de l'Ile-du-Prince-Edouard, dont l'évêque actuel est Mgr McIntire.

Nous allons après le souper sur la grève à l'arrivée des barges, pour admirer la bonne pêche qu'on avait faite ce jour-là. Chaque barge était à moitié remplie; cependant, ajoutaient les pêcheurs, c'est une pêche bien ordinaire, on en fait souvent du double de celle-ci.

Il faut sans plus tarder procéder à la préparation du poisson ; nous examinons un instant comment on l'exécute.

Femmes, filles, jeunes garçons sont venus des résidences, souvent à quelques milles. La petite anse avec son étroit filet d'eau, si solitaire durant le jour, où l'on ne voit que quelques cochons glanant encore dans les débris laissés la veille, est maintenant toute grouillante de têtes, et sans plus tarder l'on se met à l'œuvre. Les hommes conduisent les charettes qui ont amené les femmes près des barges encore à l'eau. Les poissons sont pris à la main dans les barges et jetés dans les charettes, qui vont les verser par tas dans le courant du ruisseau, et aussitôt les femmes se mettent à la besogne. Accroupies sur le sable, elles saisissent de la main gauche chaque morue par la tête, l'attirent à elles, et la tournant sur le dos, lui ouvrent le ventre du fort couteau dont est armée leur main droite, et font ainsi un autre tas de ces éventrées.

C'est là l'office du piqueur ou de la piqueuse. On met ensuite les poissons sur une table, où le décolleur, tel est son titre, enlève de ses deux mains le foie qu'il met dans une petite caisse, de sa droite enlève le reste des entrailles en faisant aussi couler à terre la tête qu'il décolle en la courbant sur le bord de la table. Le poisson ainsi nettoyé est poussé sur la table à l'écorcheur, qui d'un bon coupe de couteau, coupe tous les rayons de l'épine dorsale de chaque côté, et, prenant de sa main gauche munie d'une mitaine de laine pour éviter le glissement, la grosse arête par le bout, passe le couteau par dessous, pour l'enlever jusqu'à son extrémité. Le poisson est ensuite passé à l'eau pour le nettoyer et porté au hangar pour être salé avant de l'exposer à l'air pour le séchage, car c'est presque uniquement de la morue sèche qu'on prépare pour l'exportation. La morue verte, en barrils, est presque uniquement réservée pour les marchés de Québec, Montréal, Halifax etc.

Pendant que les femmes travaillent, ainsi sur le sable et sur les tables, les hommes poursuivent le déchargement des barges,

car il leur faut enlever, non seulement le poisson, mais encore les pierres qui servent de lest pour rendre les vaisseaux moins lourds afin de les monter sur la grève. Ces pierres sont transportées sur des tréteaux pour les reprendre le lendemain matin, et tenues ainsi à une certaine hauteur pour éviter la fatigue d'avoir à se courber jusqu'au sol lorsqu'il faudra en recharger les barges. Celles-ci, débarrassées de leur charge, on amène un cheval à leur tête, et les hommes aidant de chaque côté, on les fait passer sur des rouleaux qu'on place devant elles pour les conduire à la distance convenable pour n'être pas mises en flotte par le flux. Qu'on juge des difficultés d'un tel travail, que le moindre petit port pourrait faire supprimer, travail autrement pénible lorsqu'il faut l'exécuter par des gros vents qui font rager la mer sur la rive, ou des pluies d'orage qui mouillent les hommes jusqu'aux os. Et ce travail se poursuit souvent jusqu'à 9 et 10 heures du soir, à la clarté de lampes dont on s'est pourvu.

Mentionnons encore en passant d'autres acteurs de ces scènes intéressantes de travail, qui ne font jamais défaut au rendez-vous ; ce sont les cochons et les chiens qui attendent les débris pour y glaner les morceaux de leur choix.

Les porcs avec ces débris engraisent assez facilement, mais leur chair contracte une certaine saveur qui la fait rejeter par tous les étrangers. Il n'y a que les gens du pays qui, par la longue habitude, ne la trouve nullement à dédaigner.

Les chiens sont généralement ici de bonne taille, quoique inférieure à celle des terreneuves, à poil lisse, et ne redoutant nullement la mer. J'en ai vu même se livrer à la pêche de la plie avec une grande habileté. A l'eau à une certaine distance du rivage, la tête tournée vers la terre, ils laissent la lame leur passer sur le dos, et dans la dépression qui la suit, se lancent sur les plies qu'ils voient entraînées par le flot, et s'en viennent triomphants sur la plage en les tenant dans leur gueule pour les dévorer là tout à leur aise.

(A suivre)